

## RÉSUMÉ

La manière dont la société envisage les troubles psychiques peut avoir une grande influence sur leur apparition, leur traitement et les possibilités de rétablissement. Comme près d'un tiers de la population belge dit souffrir de problèmes psychiques, tout le monde est concerné d'une manière ou d'une autre. Pourtant, en parler ouvertement ne va pas de soi. C'est un sujet qui est jugé délicat et qui est encore entouré de tabous. Mais, il s'ajoute aussi à cela une dimension collective et culturelle. La façon dont les troubles psychiques sont interprétés dépend aussi des représentations, dont ils font l'objet dans la société.

La première partie de cette recherche avait pour but d'identifier ces représentations culturelles des troubles psychiques. Une analyse inductive d'un vaste échantillon de documents, notamment de la presse belge, de romans et de films, complétée par des interviews d'experts et par des focus groups, a fait apparaître cinq 'frames' problématiques et sept 'counterframes' déproblématisants.

Les cinq 'frames' problématiques sont *La peur de l'inconnu*, *La maîtrise de soi*, *Le monstre*, *Le maillon faible* et *La proie facile*. Selon le 'frame' *La peur de l'inconnu*, il convient de se méfier des personnes qui souffrent d'un trouble psychique parce qu'elles constituent un danger pour la société. Le 'frame' *La maîtrise de soi* leur impute la responsabilité de leurs problèmes mentaux étant donné qu'elles n'ont pas assez de volonté pour les surmonter. *Le monstre* est un 'frame' qui représente les troubles mentaux comme une force obscure qui terrorise en permanence l'individu. Alors que *Le maillon faible* voit dans les patients des personnes incapables de suivre le rythme de la société, *La proie facile* les considère plutôt comme des jouets aux mains d'individus malhonnêtes et de gros groupes pharmaceutiques. Mais, le point commun entre tous ces cadres de référence est de les percevoir les troubles psychiques comme des 'problèmes'.

À cela s'opposent sept 'counterframes' déproblématisants : *La mosaïque*, *Le cas particulier*, *La jambe cassée*, *L'invité imprévu*, *La longue marche*, *La faille* et *Le canari dans la mine*. Le 'counterframe' *La mosaïque* déproblématise les troubles psychiques en les réduisant à un aspect seulement d'une (riche) personnalité. *Le cas particulier* affirme qu'ils sont l'expression de capacités exceptionnelles et *La jambe cassée* les dédramatise en les assimilant à des maladies somatiques 'normales' (et dont on peut donc guérir). Selon le 'counterframe' *L'invité imprévu*, on peut apprendre à vivre avec un trouble psychique de manière à ce qu'il ne soit plus un 'empêcheur de danser en rond'. *La longue marche* souligne que le patient n'est pas seul et qu'il peut compter sur le soutien de guides ou d'accompagnateurs tout au long de sa route. Les deux derniers 'counterframes' n'attribuent plus la responsabilité du problème mental à l'individu : pour *La faille*, la cause est externe et est due à des traumatismes ; pour *Le canari dans la mine*, ce sont les tendances de la société moderne qui constituent le catalyseur ou le facteur déclenchant.

Une analyse déductive d'articles parus dans la presse belge (francophone et néerlandophone) durant l'année 2015 a ensuite permis de quantifier la fréquence

relative de ces 'frames' et 'counterframes'. Les trois frames les plus courants ont tous un caractère problématisant et même, pour deux d'entre eux, très stigmatisant : *Le maillon faible* (13,4%), *La peur de l'inconnu* (13,2%) et *Le monstre* (13,1%).

La phase suivante de la recherche a consisté en une expérience. Un article de presse consacré à un problème mental bien précis (la dépression postnatale) a été manipulé et soumis à un échantillon représentatif de mille adultes belges, en combinaison avec un questionnaire. Il a ainsi été possible de vérifier l'effet du framing sur les attitudes du grand public. La question de savoir ce qui 'marche' est en effet incontournable pour ceux qui veulent faire un usage stratégique des 'frames' et 'counterframes' dans la communication (ponctuellement ou au quotidien) afin de réduire le tabou et la stigmatisation qui entourent les troubles psychiques. Cette expérience a permis de tester le 'frame' *La maîtrise de soi*, le 'counterframe' *La longue marche* ainsi qu'une combinaison de ces deux perspectives. Alors qu'avec le premier les répondants sont significativement plus nombreux à attribuer la 'faute' à l'individu, le second produit un plus grand effet de sensibilisation. Cependant, le potentiel de *La longue marche* disparaît en combinaison avec *La maîtrise de soi*. Dans l'optique d'une communication non stigmatisante, il est donc préférable de miser uniquement sur le 'counterframe' *La longue marche*.

La recherche a également analysé 36 interviews approfondies de professionnels actifs dans des réseaux belges de soins en santé mentale afin d'examiner quelle utilisation ils font de ces 'frames' et quel est, à leurs yeux, le potentiel pratique de ceux-ci. Les différents acteurs du secteur des soins ont été impliqués dans cette étude, qu'il s'agisse de soignants spécialisés (psychologues, psychiatres...), d'intervenants de première ligne (médecins généralistes, infirmiers à domicile...) ou de partenaires dans les secteurs de la réinsertion socioprofessionnelle, du logement ou de l'aide sociale.

Il est apparu que les professionnels ont utilisé aussi bien des 'frames' problématisants que des 'counterframes' déproblématisants dans le cadre de l'interview. Des points d'attention spécifiques ont été mis en évidence pour chacun de ces '(counter)frames'. Ils sont souvent liés à l'évolution des soins en santé mentale, qui quittent peu à peu la sphère des établissements psychiatriques pour entrer davantage dans celle de la société. Le 'frame' *La peur de l'inconnu* peut, par exemple, influencer la réflexion des professionnels quand il s'agit de poser un diagnostic de personnalité 'borderline'. *La maîtrise de soi* leur a surtout semblé refléter une conception problématisante d'une société méritocratique alors que *Le monstre* imprègne plutôt la pensée du patient lui-même. Le 'frame' *Le maillon faible* peut être un sujet de débat dans le secteur dans la mesure où, dans une vision classique des soins, il peut conduire à sous-estimer les capacités de la personne aidée. *Le cas particulier* et *La jambe cassée* sont des 'counterframes' controversés : l'un risque de susciter des attentes irréalistes, l'autre se réfère à une vision dualiste de la maladie et de la santé, dans laquelle on attend des soins de santé mentale qu'ils 'guérissent' les gens. En revanche, *La longue route* ne possède pas seulement un riche potentiel métaphorique, mais est aussi en adéquation avec une vision contemporaine des soins de santé mentale.

Ces résultats de la recherche ont inspiré des conseils de communication. Le 'framing' n'est pas une question de noir ou blanc. Chaque point de vue contient une part de vérité. Une communication nuancée fait intervenir différents angles d'approche. L'étude peut servir de miroir à des professionnels (des médias et des soins en santé mentale) ou à

## Résumé

d'autres acteurs pour analyser leur propre manière de communiquer. Les 'counter-frames' possèdent le plus grand potentiel pour déproblématiser les troubles psychiques et dépasser les clichés qui règnent dans ce domaine. Cela peut être particulièrement important dans la communication à propos des enfants et des jeunes qui souffrent de problèmes mentaux. Les médias peuvent être un partenaire pour ouvrir le débat sur les troubles psychiques : sensibiliser la société et les personnes elles-mêmes peut contribuer à oser parler plus ouvertement de ces questions.